



Chronique n° 17 – Défense de thèse

L'Église catholique en occident francophone, "minorité" dans la société et signe du Royaume de Dieu pour toute l'humanité

Serge Maucq

Située dans le champ des recherches actuelles sur le devenir et l'avenir de l'Église catholique, la thèse doctorale de Serge Maucq, soutenue en juillet 2013 à l'Université catholique de Louvain, apporte des éléments ecclésiologiques intéressants. Les aires francophones (France et Québec, la Belgique francophone plus tardivement) furent les premières affectées par cette mutation se manifestant par une récession de l'Église dans presque tous les domaines. Mais la crise en Europe occidentale et au Québec atteint des dimensions telles que la nécessité de penser à nouveau la minorisation de l'Église catholique s'impose à la recherche théologique. À partir de ce constat communément admis, Serge Maucq entreprend une étude sur cette dimension dans une approche ecclésiologique, ouvrant sa recherche aussi à la Suisse francophone. L'objet de la recherche est en effet d'abord une question théologique, et non pas la prétention à résoudre les difficultés pastorales d'une Église catholique en mutation. Dans cette étude, Serge Maucq observe d'abord que la catégorie de « signe » était très présente dans les réflexions des épiscopats, explicitement comme implicitement. Il établit que cette catégorie serait la plus pertinente pour rendre compte théologiquement de la vocation de l'institution ecclésiale minorisée.

La méthode retenue est une analyse systématique de sources de deux types : les principaux documents magistériels des quatre Eglises catholiques occidentales francophones (chapitre 2) dans un contexte de régression de tous les indicateurs sociologiques religieux (chapitre 1) et les écrits ecclésiologiques d'auteurs majeurs de l'époque conciliaire, dont Semmelroth, Rahner, Schillebeeckx et Congar (chapitre 3 « Former le corps du Christ : l'Église, sacrement et signe du Christ » et chapitre 4 « Appartenir au Peuple de Dieu, signe de l'identité chrétienne »). Ce choix méthodologique s'est imposé en raison de la puissance réflexive de ces auteurs. Où puiser dans la tradition ecclésiologique pour aborder de nouvelles questions, si ce n'est dans les auteurs qui ont vu venir la crise et ont livré des clés encore précieuses. Serge Maucq se livre alors à un travail d'équilibriste entre des corpus de nature différente. Il aborde ensuite de manière convaincante la catégorie controversée de « signes des temps » (chapitre 5). Il confronte en finale sa réflexion ecclésiologique

à plusieurs domaines belges où l'identité chrétienne est en mutation ou au moins en fort questionnement : le politique, l'identité catholique du monde associatif et de l'enseignement universitaire, le patrimoine religieux (chapitre 6). La qualité majeure de cette étude est d'avoir affronté une question nouvelle et extrêmement complexe, dont l'actualité et donc l'absence de recul ne permettent pas de recourir à une littérature abondante de recherche.

Arnaud Join-Lambert (promoteur)
Professeur à la Faculté de théologie de l'UCL